

Présentation spécialité LLCA-Latin

Le texte

(5) *Qua gloria parta urbem auspicato condere et firmare dicitur primum cogitauisse rem publicam. Vrbi autem locum, quod est ei qui diuturnam rem publicam serere conatur diligentissime prouidendum, incredibili opportunitate delegit. Neque enim ad mare admouit, quod ei fuit illa manu copiisque facillimum, ut in agrum Rutulorum Aboriginumue procederet, aut in ostio Tiberino, quem in locum multis post annis rex Ancus coloniam deduxit, urbem ipse conderet, sed hoc uir excellenti prouidentia sensit ac uidit, non esse opportunissimos situs maritimos urbibus eis quae ad spem diuturnitatis conderentur atque imperii, primum quod essent urbes maritimae non solum multis periculis oppositae sed etiam caecis.*

(6) *Nam terra continens aduentus hostium non modo expectatos sed etiam repentinos multis indicibus et quasi fragore quodam et sonitu ipso ante denuntiat, neque uero quisquam potest hostis aduolare terra, quin eum non modo adesse sed etiam quis et unde sit scire possimus. Maritimus uero ille et naualis hostis ante adesse potest quam quisquam uenturum esse suspicari queat, nec uero cum uenit prae se fert aut qui sit aut unde ueniat aut etiam quid uelit, denique ne nota quidem ulla, pacatus an hostis sit, discerni ac iudicari potest.*

(7) *Est autem maritimis urbibus etiam quaedam corruptela ac mutatio morum ; admiscuntur enim nouis sermonibus ac disciplinis, et inportantur non merces solum aduenticiae sed etiam mores, ut nihil possit in patriis institutis manere integrum. Iam qui incolunt eas urbes, non haerent in suis sedibus, sed uolucris semper spe et cogitatione rapiuntur a domo longius, atque etiam cum manent corpore, animo tamen exulant et uagantur. Nec uero ulla res magis labefactatam diu et Carthaginem et Corinthum peruertit aliquando, quam hic error ac dissipatio ciuium, quod mercandi cupiditate et nauigandi et agrorum et armorum cultum reliquerant.*

(8) *Multa etiam ad luxuriam inuitamenta pernicioso ciuitatibus subpeditantur mari, quae uel capiuntur uel inportantur ; atque habet etiam amoenitas ipsa uel sumptuosas uel desidiosas inlecebras multas cupiditatum. Et quod de Corintho dixi, id haut scio an liceat de cuncta Graecia uerissime dicere ; nam et ipsa Peloponnesus fere tota in mari est, nec praeter Phliasios ulli sunt quorum agri non contingant mare, et extra Peloponnesum Aenianes et Doris et Dolopes soli absunt a mari. Quid dicam insulas Graeciae ? quae fluctibus cinctae natant paene ipsae simul cum ciuitatum institutis et moribus.*

(9) *Atque haec quidem ut supra dixi ueteris sunt Graeciae. Coloniarum uero quae est deducta a Graiis in Asiam Thracam Italiam Siciliam Africam praeter unam Magnesiam, quam unda non adluat ? Ita barbarorum agris quasi adtexta quaedam uidetur ora esse Graeciae ; nam e barbaris quidem ipsis nulli erant antea maritimi praeter Etruscos et Poenos. Alteri mercandi causa, latrocinandi alteri. Quae causa perspicua est malorum commutationumque Graeciae propter ea uitia maritimarum urbium quae ante paulo perbreuiter adtigi. Sed tamen in his uitibus inest illa magna commoditas, et quod ubique genitum est ut ad eam urbem quam incolae possit adnare, et rursus ut id quod agri efferant sui, quascumque uelint in terras portare possint ac mittere.*

Cicéron, *De re publica*, II, 5-9

traduction

5. Après cet exploit, il songea pour la première fois à élever une ville suivant les rites sacrés, et à jeter les fondements d'un empire. Rien de plus important pour les destinées futures d'un empire que l'emplacement d'une cité; Romulus sut le choisir admirablement. Il ne rechercha point le voisinage de la mer, quoiqu'il lui fût très facile ou de s'avancer avec son armée aguerrie sur le territoire des Rutules et des Aborigènes, ou d'établir sa nouvelle ville à l'embouchure du Tibre, dans le lieu même où, longues années après, le roi Ancus conduisit une colonie. Mais cet homme d'un merveilleux génie comprit qu'une situation maritime n'est pas celle qui convient le mieux à une ville pour laquelle on ambitionne un avenir durable et une grande puissance. D'abord les villes maritimes sont exposées à beaucoup de périls qu'elles ne peuvent prévoir.

6. Au milieu des terres, les ennemis qu'on attend le moins se trahissent toujours par quelques indices, et le sol nous apporte infailliblement le bruit de leurs pas : jamais il ne peut y avoir par terre d'attaque tellement subite, qu'on ne sache non seulement que l'ennemi arrive, mais quel est cet ennemi et d'où il vient; tandis que les flots peuvent porter dans une ville maritime une armée qui l'envahit, avant même qu'on n'ait soupçonné sa venue. Lorsque l'ennemi arrive par mer, aucun indice ne nous apprend qui il est, d'où il vient, ce qu'il veut; enfin, on ne peut reconnaître à aucun signe si c'est un ennemi ou un allié

qui s'avance.

7. Les villes maritimes ont à craindre aussi la corruption et l'altération des moeurs. Elles sont le rendez-vous des langues et des coutumes de toute la terre; les étrangers y apportent leurs moeurs en même temps que leurs marchandises; à la longue toutes les institutions nationales sont attaquées, aucune n'échappe. Ceux qui habitent les ports ne sont pas fixés à leurs foyers; leur esprit sans cesse agité, leur mobile espérance les emporte loin de leur pays; alors même qu'ils y ont posé le pied, leur pensée voyage et court le monde. Il n'est pas de cause qui ait plus influé sur la décadence et la ruine de Carthage et de Corinthe que cette vie errante et cette dispersion de leurs citoyens, qui abandonnaient, par amour de la navigation et du commerce, la culture des terres et le maniement des armes.

8. D'un autre côté, les villes maritimes sont assiégées par le luxe; tout les y porte; le commerce et la victoire leur amènent tous les jours des séductions nouvelles. Et d'ailleurs tous ces rivages de la mer sont des lieux si charmants! on y respire le goût d'une vie fastueuse et molle; comment s'en défendre? Ce que j'ai dit de Corinthe, je crois qu'on pourrait le dire avec une parfaite vérité de la Grèce entière. Presque tout le Péloponnèse est maritime; si vous en exceptez le pays de Phliunte, toutes les contrées en sont baignées par la mer : hors du Péloponnèse je ne vois que les Enianes, les Doriens et les Dolopes qui ne touchent pas à la mer. Que dirai-je des îles de la Grèce ? Elles semblent bercées par les flots qui les enveloppent, elles, leurs institutions et leurs moeurs.

9. Mais ce n'est là, comme je l'ai déjà dit, que l'ancienne Grèce. Jetez les yeux sur les colonies qu'elle a fondées en Asie, en Thrace, en Italie, en Sicile, en Afrique : en trouverez-vous une seule, si ce n'est Magnésie, qui ne soit baignée par les eaux ? Il semble qu'une ceinture détachée de la Grèce soit venue border toutes les contrées barbares. Car il n'y avait dans les temps anciens d'autres peuples maritimes que les Étrusques et les Carthaginois, les uns commerçants, les autres pirates. Il me paraît donc évident qu'il faut attribuer tous les maux et les révolutions des sociétés grecques à ces vices des cités maritimes que je viens de toucher en peu de mots. Mais, au milieu de ces graves inconvénients, il faut reconnaître un grand avantage : c'est que les productions de tous les pays du monde viennent comme d'elles-mêmes se réunir dans la ville que vous habitez, et qu'en retour vous pouvez porter ou envoyer par toute la terre les récoltes de vos campagnes.

(Traduction de l'édition Nisard)

Éléments d'analyse :

Rome, bien que n'étant pas une ville littorale, a néanmoins étendu sa puissance sur l'ensemble du bassin méditerranéen au fil de son Histoire. Comment comprendre cet apparent paradoxe ? Le texte de Cicéron nous apporte un élément de réflexion. Le site de Rome, qui aurait été choisi par son fondateur légendaire, Romulus, relève d'un **choix stratégique** : les villes maritimes sont plus exposées aux attaques que les villes dans les terres. Cicéron approuve aussi ce choix pour des **raisons politiques et idéologiques** : les villes maritimes ne sont pas assez stables pour avoir un Etat puissant, et elles sont trop corrompues. Mais, selon Cicéron, un accès à la mer (ce que possède Rome, grâce à son port, Ostie, à l'embouchure du Tibre) permet à une cité de recevoir et de diffuser ses productions de toutes sortes : c'est un indéniable **avantage économique**.

Dans cet ouvrage de philosophie politique, Cicéron participe ainsi à une réflexion sur la grandeur et l'hégémonie de Rome.

Des liens pour approfondir :

- retrouvez le programme sur Eduscol :
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/14/8/spe582_annexe_1063148.pdf
- des ressources sur le site Odysseum, la maison numérique des humanités :
<https://eduscol.education.fr/odysseum/>
- les ressources numériques du site Maskott :
<https://lca.maskott.com/>
- Itinera electronica, une banque de textes en latin et en traduction :
<http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/intro.htm>